

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 4 (1859)  
**Heft:** (3): Supplément au No 3 de la Revue Militaire Suisse

## Titelseiten

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 14.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## SIÈGE DE SÉBASTOPOL.

A PROPOS DU JOURNAL DU GÉNÉRAL NIEL.

Le *Journal de l'armée belge* a été, pendant la guerre d'Orient, une des rares publications en langue française qui aient suivi et apprécié les événements militaires de cette époque avec justesse et impartialité. La relation que ce journal a donnée (nos 34 à 49) a été la première, entre autres, à mettre en lumière les fautes et les mérites des opérations des deux parties. A ce titre, les jugements du *Journal de l'armée belge* sur tout ce qui se rapporte à cette mémorable campagne ont un poids particulier. C'est ce qui nous engage à reproduire ci-dessous quelques intéressantes réflexions, inspirées au recueil belge par divers passages du récent livre de M. le général Niel.

Après la description des défenses de Sébastopol, au commencement du siège, le journal belge ajoute :

« A en juger par ce que nous venons de lire, on est tenté de croire, comme nous l'écrivions en octobre 1854, « que les alliés, en arrivant devant Sébastopol, n'ignorant pas le mauvais état de ses fortifications, et sachant parfaitement bien que l'armée russe avait abandonné la place pour se retirer vers Baktchi-Sarai, avaient tout intérêt à tenter un coup hardi, puisque de jour en jour la situation devait nécessairement s'améliorer pour les Russes et s'empirer pour eux, » — et sur ce point le général Niel paraît être d'accord avec nous, puisqu'il dit (page 51) : « Si une résolution prompte est toujours difficile dans des circonstances si graves, elle devient impossible dans un conseil de plusieurs chefs. On pensa prendre le parti de la prudence en disposant tout pour une attaque régulière. Ce moyen, qui n'était pas le plus prompt, pouvait même n'être pas le plus sûr, mais s'il a grandi hors de toute attente les proportions de la lutte engagée sous les murs de Sébastopol, on ne saurait le regretter aujourd'hui qu'elle a jeté tant d'éclat sur nos armes. »

» Le général Niel, on le voit, se console facilement de ce que les alliés n'ont pas enlevé Sébastopol le jour de leur arrivée sur le cap Chersonèse ; il met la gloire que les armées françaises ont acquise pendant cette sanglante campagne au-dessus des centaines de mille hommes qu'on y a sacrifiés, et des milliards que la France a dépensés pour aboutir à un demi-succès.

» Le maréchal Canrobert, dans une lettre adressée au ministre de la guerre, proteste contre l'idée que nous venons d'émettre. Malgré tout le respect que nous inspire le noble caractère du maréchal, nous ne pouvons pas nous abstenir de dire que, pour sa propre réputation, il aurait mieux fait d'abandonner l'appréciation de cette question à l'histoire, car sa lettre n'est pas écrite avec assez de conviction pour convaincre.